BETZINGER (Claude), Le tribunal révolutionnaire de Strasbourg (25 octobre - 13 décembre 1793)

Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2017, 279 p.

Claude Muller

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2638>

DOI : 10.4000/alsace.2638

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 7 novembre 2017

Pagination : 445-446

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Claude Muller, « BETZINGER (Claude), Le tribunal révolutionnaire de Strasbourg (25 octobre - 13 décembre 1793) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 143 | 2017, mis en ligne le 07 novembre 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2638> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2638>

BETZINGER (Claude), *Le tribunal révolutionnaire de Strasbourg (25 octobre - 13 décembre 1793)*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2017, 279 p.

Depuis de longues années, Claude Betzinger ratisse patiemment et surtout consciencieusement les archives révolutionnaires alsaciennes, sa passion. Au bout d'une longue quête, il se décide enfin à faire paraître un *Euloge Schneider*, « remarquable biographie qui ne perd jamais de vue la complexité des motivations humaines » (*Revue d'Alsace*, n° 124, 1998, p. 287-288). Son entrée dans le comité de rédaction du *Dictionnaire Historique des Institutions de l'Alsace* lui fait accélérer, soudainement, le rythme de ses publications par des notices aussi érudites qu'innovantes, ainsi « Constitution civile du clergé », « constitutions des municipalités », « décadi » et bien d'autres. Celle consacrée aux « Commissions révolutionnaires » (*DHIA*, n° 4, 2011, p. 409), approfondie dans des proportions peu habituelles, est à l'origine de ce livre.

445

Débutons par la forme. L'étude, d'une précision chirurgicale, débute par l'histoire de l'histoire, un usage académique contemporain, tendant à devenir norme. L'introduction, édifiante, montre comment le roman national (la « révolution-révélation », selon la belle formule de Georges Bischoff) se transforme en cauchemar régional, historiographiquement s'entend. Le propos introductif annonce la suite : un dépouillement de sources extraordinaires, tant françaises qu'allemandes, une confrontation serrée des données rassemblées dans des tableaux synoptiques, la traque à l'erreur, une écriture rigoureuse, où chaque mot pesé cerne au plus près la réalité.

Poursuivons avec le fond. Qu'évoque l'auteur ? Claude Betzinger rappelle qu'entre l'automne de 1793 et le printemps de 1794 sévissent dans le seul Bas-Rhin pas moins de six tribunaux à savoir la commission de l'armée révolutionnaire – l'objet unique de ce livre –, la commission révolutionnaire de Saverne, la commission révolutionnaire de Bouxwiller, le tribunal révolutionnaire du Bas-Rhin, enfin la commission révolutionnaire du Haut-Rhin et du Bas-Rhin. On aura bien compris que cette prolifération provoque à la fois des amalgames et des confusions.

Précisons ensuite les limites chronologiques du fonctionnement du tribunal. Du 18 au 21 septembre 1793 ont lieu les combats sur la Lauter. Le 13 octobre, attaque des lignes à Wissembourg. Le 16 octobre, Marie-Antoinette est guillotinée. Le 17 octobre, le général autrichien Wurmser est à Haguenau. La patrie est donc en danger, d'où la naissance le 25 octobre du

tribunal, deux jours après la venue de Saint-Just et de Lebas à Strasbourg. L'action énergique de ces deux hommes permet de renverser le cours de la guerre. Le 1^{er} décembre 1793, « l'armée s'est battue toute la journée. Aucun républicain n'a fui. Tous étaient de la même ardeur et du même courage. Les blessés criaient Vive la république », est-il proclamé. La victoire à la bataille de Bersheim le 9 décembre précède la prise de Brumath par les Français le 14. Le tribunal avait été dissous la veille. L'institution avait donc fonctionné au plus mauvais moment de l'invasion étrangère et été supprimée au moment où elle commençait à être définitivement repoussée.

446

L'une des remarques les plus intéressantes de la démonstration de Claude Bentzinger se trouve à la p. 68. L'auteur tranche, preuves à l'appui, dans le vieux débat historiographique régional, pour savoir si l'Alsace est une terre révolutionnaire ou au contraire contre-révolutionnaire – « l'émigration et la haine de la République parlent allemand », s'exclame le 27 janvier 1794 Bertrand Barrère. En évoquant le mythe de la trahison, Claude Betzinger met à jour la lutte des factions révolutionnaires pour le pouvoir, dont certaines utilisent l'argument de faire croire que la Révolution est absente de Strasbourg, alors qu'au contraire elle est bien présente. « Tout s'explique donc par la trahison. C'est bien entendu faux mais commode, politiquement opportun et parfaitement logique dans un environnement terroriste » (p. 69).

Reste à évoquer les tristes résultats du tribunal. Son palmarès s'élève à 31 exécutions (p. 252). Le nombre ne peut pourtant guère rivaliser avec celui de la Commission révolutionnaire de Lyon responsable de 1684 condamnations à mort dont 209 dans la seule journée du 5 décembre 1793 ou avec les 2 919 morts à l'actif de la Commission Brignon de Nantes, elle aussi itinérante, du 14 décembre 1793 au 8 mai 1794, ou encore avec celui de la Commission Lacombe de Bordeaux et Libourne, 314 condamnations à mort du 23 octobre 1793 au 27 juillet 1794. Pourquoi cette relative mansuétude en Alsace, laquelle pose un vrai problème d'interprétation ?

Il faut rendre grâce à Isabelle Laboulais, professeure d'histoire moderne à l'Université de Strasbourg et présidente des PUS d'avoir permis la parution de cet ouvrage, qui révolutionne, si l'on peut écrire, notre connaissance de la Terreur en Alsace. On y décèle sa signature à la p. 23. Elle même, spécialiste du sujet, entraîne dans son sillage de nombreux étudiants appelés à enrichir prochainement nos connaissances en ce domaine.

Claude Muller